

JOURNEE de PRIERES pour les VOCATIONS

La journée de prière pour les vocations concerne tous les baptisés.

Nous sommes tous appelés (vocare) à rendre compte de l'espérance qu'ouvre la résurrection de Jésus le Christ. C'est en effet le même appel que Jésus adresse au jeune homme riche ou à Zachée, à Marie-Madeleine ou à Pierre : quitter l'idolâtrie du pouvoir et de l'argent, sortir de l'esclavage du péché, pour rayonner la bonté de Dieu. C'est l'héritage du Christ qui est en jeu, ce message d'amour qui incarne la victoire du Créateur de la Vie sur les œuvres de mort.

Prier pour les vocations, c'est donc réveiller en nous la force de l'Esprit Saint, que notre insouciance tient en sommeil et que notre péché disqualifie, « pour que le monde ait la Vie et qu'il l'ait en abondance. »

Bien sûr en cette journée, nous nous laissons interpeller par la question des vocations spécifiques, presbytérales, diaconales, ou religieuses, celles qui invitent à suivre le Christ en se mettant au service des communautés chrétiennes ou d'un apostolat particulier, par l'élection, l'ordination ou l'engagement religieux.

Sans doute faut-il purifier notre prière de ses scories païennes !



1 – Certains pensent qu'on ne prie pas assez Dieu de nous donner ces vocations ?

Depuis plus de trente ans on entend parler de la crise des vocations « sacerdotales ». Depuis ce temps, diocèses, évêques et services des vocations multiplient les rendez-vous, les conférences, les appels à la prière, les actes de dévotion et pourtant les chiffres sont toujours à la baisse (sans même parler des prêtres qui quittent le ministère, une fois ordonnés). On se souvient qu'en 2006 il n'y a pas eu d'ordination de prêtres diocésains à Lyon. Depuis de nombreuses années, le nombre d'ordinations presbytérales en France oscille autour d'une centaine par an. Il y a environ 15 300 prêtres aujourd'hui, contre 42 500 il y a 60 ans. C'est une souffrance pour tous les évêques et les communautés qui voient disparaître peu à peu cette figure traditionnelle du prêtre dans les villages et même dans les paroisses urbaines.

« Certains sont tentés de se décourager, (écrivait Mgr Pascal Roland, en responsabilité pour le service national des vocations). Mais nous n'entrons pas dans une logique d'entreprise et de résultats ! Il nous faut laisser l'Esprit à l'œuvre. Nous devons avoir cette humilité et la patience du semeur. »

Cette humilité, cette patience et cette confiance en Dieu sont une vraie prière. Mais Dieu n'est pas sourd ! N'est-ce pas plutôt nous qui sommes sourds à ses appels ?

Car enfin, depuis le temps que la question se pose, a-t-on sérieusement tiré de l'Evangile et de l'histoire de l'Eglise d'autres manières d'être prêtre diocésain ?

En juin 1973, nous étions deux prêtres ordonnés pour le diocèse de Lyon. Un grand théologien lyonnais, le Père Henri Bourgeois écrivait dans la revue « Prêtres Diocésains » en janvier de la même année : « Pour l'instant il y a dans l'opinion une image type du prêtre : celui qui a été formé pour être un permanent chargé de la catéchèse, de l'animation des chrétiens et des sacrements. Il deviendra de plus en plus clair qu'on peut être prêtre sans remplir tous les ministères qui peuvent exister dans l'Eglise. ». Il citait Mgr. Riobé, évêque d'Orléans à l'époque : « Si une communauté chrétienne me pressait instamment d'ordonner un de ses membres, pour peu que cela corresponde à un besoin évident, je serai disposé à soumettre le cas au Saint Père. » Il citait également Mgr. Pézeril, évêque auxiliaire de Paris : « Il est probable que dans un délai plus ou moins long, des hommes déjà mariés seront ordonnés prêtres. » Depuis 1973, c'est-à-dire 35 ans, ces propositions sont suspectées de protestantisme, et désavouées par des conclusions théologiques d'une rare malhonnêteté.

- **D'abord, il ne faut ne pas tout mélanger** et savoir que les prêtres ne sont pas nécessairement religieux, comme les jésuites ou les dominicains. Les prêtres diocésains ne font pas de vœux et ne vivent pas en familles religieuses. En effet, le choix pour un religieux d'une vie de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, pose de bonnes questions à un monde constamment tenté par l'esprit de performance, d'abondance et d'apparence. Mais ce n'est pas d'abord la mission des prêtres diocésains. Ils ont pour tâche d'assister les évêques dans leur mission d'annonce de la Parole de Dieu et d'assurer la communion et la cohésion des communautés chrétiennes d'un diocèse. Pendant longtemps, la plupart étaient mariés.

- **Ensuite**, pour accueillir la vocation presbytérale, il faut se garder d'idéaliser la forme récente du ministère de prêtre, **mais la fonder sur l'appel du Christ à ses disciples**.

N'affirmons pas froidement que Dieu lui-même voudrait maintenir la discipline ecclésiale occidentale, et le modèle presbytéral dont le curé d'Ars reste la figure emblématique. Il n'est d'ailleurs pas sûr que le saint curé reproduirait aujourd'hui, une manière identique d'être serviteur de l'Évangile et de sa communauté ! Il faut donc cesser de culpabiliser les familles chrétiennes et les juger peu généreuses. Mieux vaut s'interroger pour savoir si des jeunes (qui veulent être prêtres diocésains, sans être religieux) peuvent supporter un style de vie en si grand décalage avec la culture de leur génération ! Quelle institution aujourd'hui, demande à ses cadres de vivre comme il y a deux cents ans ?

- **Enfin, nul ne songe à faire vivre l'agenda actuel d'un prêtre à un père de famille** ! Il faudrait multiplier les ordinations pour qu'un homme (ou une femme !) ayant des enfants, accepte une partie des charges et tâches accomplies aujourd'hui par un seul prêtre !

Pourquoi, s'il est possible en Orient d'avoir une partie du clergé marié, (comme les maronites libanais dépendants de Rome) cela s'avère-t-il impossible en Occident ?

On nous donne en modèle les Églises des pays en voie de développement, dont les séminaires sont pleins. Mais qui ose dire comment le célibat est tenu, pour des peuples où ne pas avoir d'enfants est une calamité et un déshonneur ?

On nous dit que les protestants ont les mêmes difficultés de recrutement que les catholiques. Mais les protestants le disent-ils ? et si c'est vrai, est-ce pour les mêmes raisons ?

2 - Notre prière pour les vocations spécifiques doit s'ajuster au désir de Dieu.

Affirmer que c'est « Dieu qui donne des prêtres » sert d'alibi commode à nos peurs de l'avenir, et de justification simpliste aux courants ecclésiaux les plus conservateurs. Une lecture fondamentaliste du fameux verset : « **Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson** » est devenue le dernier recours d'un immobilisme consternant. Refuser d'envisager d'autres conceptions du presbytérat que celui défini au Concile de Trente (XVI^e siècle), et renvoyer à Dieu la pénurie de ministres ordonnés, reste une fuite grave !

L'Exégèse montre que le terme « ouvrier » n'est pas à restreindre au seul clergé. Comme l'a rappelé le Concile Vatican II, c'est l'ensemble des baptisés qui exerce la charge pastorale. Prier Dieu, c'est nous ajuster à sa volonté et désirer que tout baptisé, et non pas les seuls prêtres, soient ouvriers de sa moisson, de son amour donné en abondance.

Et puis, on sait bien que Dieu « ne se fait pas prier » ! C'est Lui qui nous prie d'être créatifs, disponibles, inventifs et intuitifs pour savoir comment donner aujourd'hui la Parole et le Pain à toutes les communautés. La prière ne change pas Dieu qui « sait ce dont nous avons besoin avant même qu'on le lui demande ». C'est lui qui nous prie d'organiser avec talents (c'est-à-dire avec son Esprit) nos affaires humaines ou ecclésiales, au service de son plan d'amour, de son alliance et de la mise en œuvre des Béatitudes, sans retard !

3 – Il est urgent en occident de changer notre regard sur le prêtre diocésain.

L'année sacerdotale qui s'annonce risque de renforcer le même modèle daté du XIX^e siècle, qui plaît chez nous à des gens qui n'ont guère envi de se mouiller pour le Royaume. Se reposer uniquement sur quelques clercs « qui quittent tout » et qu'on peut « utiliser » à loisir pour mettre un peu de sacré sur des funérailles est bien pratique pour ne jamais s'engager soi-même. Bien des baptisés exigent des fonctionnaires d'Église quelques cultes occasionnels comme Noël, les Rameaux ou la Toussaint, mais n'imaginent pas un seul instant se préoccuper de leur communauté et y prendre une part active. La confiance faite aux laïcs pour qu'ils prennent toute leur place dans l'Église ne doit pas être ruinée par les laïcs eux-mêmes. Notre prière pour les vocations ne change pas Dieu, mais elle peut nous changer, en nous faisant comprendre que Dieu appelle, chacun par notre nom de baptême et de manières diverse, à la moisson du Royaume. Posons-nous la question de notre fidélité aux appels reçus.

Alors, laissons Dieu prier en nous sa bienveillance ; laissons la chance à l'Esprit Saint qui « fait toutes choses nouvelles » ; laissons au Christ Bon Pasteur, le ministère de l'unité de son peuple. Il nous prévient qu'il a d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie : Il ne faudrait pas que l'uniformité de notre Église soit un obstacle à leur accueil.

P. Michel Clémencin – Caluire – 3 mai 2009

Il avait besoin ...

Il avait besoin d'un chef pour conduire son peuple ;
Il choisit un vieillard Alors Moïse se leva.
Il avait besoin d'un roc pour fondement de l'édifice ;
il choisit un renégat Pierre alors se leva.
Il avait besoin d'un visage pour dire aux hommes son amour ;
Il choisit une prostituée ce fut Marie de Magdala.
Il avait besoin d'un témoin pour crier son message ;
Il choisit son persécuteur et Saül de Tarse se leva.
Il a toujours besoin d'un homme pour que son peuple se rassemble ;
Il t'a choisi et si tu trembles, pourrais-tu ne pas te lever ?
Jean Vuailat

Service des Vocations

Père Patrick Rollin
Délégué épiscopal
6 Avenue Adolphe Max
69321 Lyon Cédex 05
vocations@jeunes-lyon.cef.fr

Adjoint
Père Thierry JACOUD
8 avenue du Général
Leclerc
69100 VILLEURBANNE
04 72 33 62 31